

DIEPPE

L'appel à l'aide des bénévoles du Musée du Talou

Une partie des collections du Musée des arts et traditions populaires du Talou, n'aura plus de toit, fin avril.

David Raillot, le président de l'association, redoute de perdre ce patrimoine de milliers d'objets du quotidien qui racontent notre histoire.



Certaines des pièces sont aussi réclamées par des accessoiristes pour le cinéma

FRANCK WEBER

Un diable qui transportait les pierres de l'église Saint-Jacques, un tarare de ferme d'Envermeu, des brocs à lait de Grèges, un moteur Venduvre fabriqué à l'usine dieppoise ou encore une machine à laver en bois... Autant de petits trésors du patrimoine accumulés au fil du temps par les bénévoles de l'association du Musée des arts et traditions du Talou, à Dieppe. Des milliers d'objets du quotidien, utilisés par nos aïeux.

« Nous avons besoin très rapidement d'un lieu clos de 150 à 200 m² pouvant accueillir des palettes et des gros objets »

David Raillot

Une partie de ces trésors est déjà exposée au musée d'Histoire de la vie quotidienne de Saint-Martin-en-Campagne. Une autre est

conservée sur le site de l'usine Vinco à Dieppe, et une dernière partie dans un local loué par l'association au hangar d'Afrique, dans le port de commerce. « Mais ce dernier emplacement doit être vidé d'ici la fin du mois d'avril », explique David Raillot, le président de l'association.

10 000 EUROS POUR TROIS CONTAINERS

Des travaux doivent en effet être menés sur les installations portuaires dans ce secteur. L'association doit donc plier bagages.

« Nous avons besoin très rapidement d'un lieu clos de 150 à 200 m² pouvant accueillir des palettes et des gros objets, dont un corbillard, poursuit le président. Des appels ont été lancés aux collectivités et aux entreprises locales qui pourraient avoir un lieu de stockage non utilisé. Pour l'instant, sans succès. »

Dans l'urgence, l'association imagine acheter trois grands containers maritimes. « Avec le transport et la grue pour l'installation, c'est un coût de 10 000 €, encore faut-il trouver des communes qui acceptent

leur installation sur un terrain, une cour d'usine, nous étudierons toutes les propositions. » David Raillot poursuit : « Un propriétaire de Saint-Martin-en-Campagne nous a proposé un terrain, mais le plan d'urbanisme ne permet pas de mettre de telles structures. » Les bénévoles recherchent donc un autre lieu.

En plus du terrain, l'association doit trouver l'argent pour l'achat des containers. D'où le lancement d'une cagnotte en ligne, sur le site Helloasso, pour aider au finance-

ment de ce projet. « Notre association est reconnue d'intérêt général, ce qui permet une déduction des dons des impôts à hauteur de 66 % ». L'association a également l'agrément « jeunesse et éducation populaire », ce qui lui permet d'intervenir dans les écoles, les maisons de retraite...

« Nous n'avons qu'un seul but, faire perdurer la conservation des collections ! »

Des accessoires pour le cinéma

Sur le site de l'ancienne usine Vinco, les bénévoles du Musée du Talou entretiennent des milliers d'objets plus ou moins volumineux. Un travail de stockage, dans le but de les préserver pour les générations futures, mais aussi de restaurer certaines pièces qui sont ainsi présentées par la suite au public en état de fonctionnement.

« C'est le cas en ce moment d'un vieux pressoir que nous remettons en état », souligne David Raillot, le président de l'association qui a exposé par le passé ses pièces au musée de l'Horlogerie à Saint-Nicolas, à celui de Suresnes, ou encore à Arques-la-Bataille en aidant à la reconstitution d'une école d'autrefois.

En ce moment, à Criel-sur-Mer des pièces sont visibles pour une exposition sur la pomme et le cidre.

« En mai, nous serons à Boos pour le rassemblement des tracteurs Venduvre. Nous aidons les associations locales dans leur projet. Il est aussi arrivé que des accessoiristes de cinéma viennent nous voir pour récupérer des objets, que l'on retrouve dans des films historiques. »

Il y a en effet de quoi faire le bonheur des cinéastes : vieux transistors, cartes anciennes, accessoires pour des métiers comme coiffeur, cordonnier, imprimeur, garagiste...

David Raillot insiste : « Nous n'avons qu'un seul but, faire perdurer la conservation des collections ! C'est un trésor qu'il ne faut pas perdre. Trop de choses disparaissent, sont jetées, alors que de nombreuses personnes sont à la recherche de leurs racines. Chacun de nos objets a une histoire, il nous faut la conserver, la préserver et la transmettre. »

Pour contacter le Musée des arts et traditions populaires : museedulou@orange.fr ou le 06 29 48 10 99